



Le MORVAN

SEPTEMBRE 1972

RÉDACTION : 14, rue Notre-Dame - 58 - CHATEAU-CHINON

Une bourgade gallo-romaine sous deux hameaux d'Arleuf

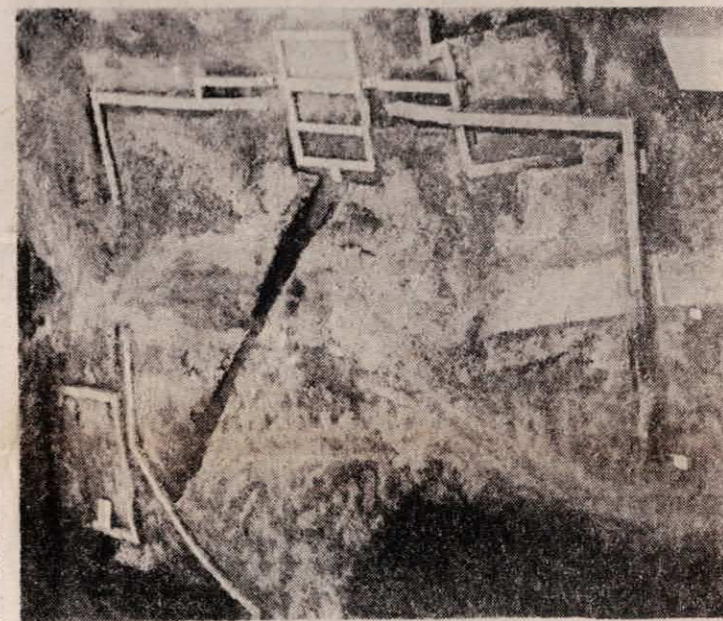
LES Bardiaux !... Les Raviers !... Deux petits hameaux de la commune d'Arleuf, à huit kilomètres de Château-Chinon, qui ne faisaient guère parler d'eux.

Les voici à l'honneur et à l'ordre du jour : ils cachent, paraît-il, sous leur humus, une bourgade gallo-romaine. On y parle même d'un théâtre.

Le mieux pour être renseigné, et bien renseigné, est évidemment de s'adresser à celui qui a découvert cette bourgade. C'est un de nos plus éminents académiciens du Morvan et un archéologue éprouvé, qui a fait ses preuves au Fou de Verdun, à l'Huis-l'Abbé, au Pont-Charrot, au lac des Settons, notamment.

Nous avons donc rencontré le docteur Lucien Olivier et nous lui avons posé quelques questions pour la page de l'Académie.

J. P.



LE THEATRE ANTIQUE D'ARLEUF

Un académicien du Morvan par mois : Marcel Meunier

Marcel Meunier est né à Santigny, dans l'Yonne, le 17 octobre 1897. Il est originaire d'une famille morvanne de Saint-Léger-Vauban, par la ligne paternelle.

Il fait ses études à Paris, aux lycées Montaigne et Louis-le-Grand, puis à l'école des Travaux publics. Ingénieur diplômé des Travaux publics et docteur en droit, il fait toute sa carrière dans les travaux publics au Service vicinal et dans les Ponts et Chaussées de la région avallonnaise où, retraité, il se trouve actuellement.

Marcel Meunier a fait son service militaire dans le Génie en tant qu'aspirant durant la guerre de 1914-1918 et de capitaine pendant celle de 1939-1945.

Il est président de la Société d'études d'Avallon depuis 1961.

Il est l'auteur d'études régionales sur la géographie, la géologie et l'hydrologie et notamment sur les ruisseaux et sources de l'Avallonnais (étude hydrographique, potamologique et hydrogéologique) actuellement à l'impression.

Egalement en préparation, un travail sur la Terre-Plaine (étude morphologique et essai de glyptogénèse).

Marcel Meunier est encore à l'heure actuelle professeur à l'école Saint-Joseph d'Avallon.

Pour lui, le Morvan est un pays d'aspect sévère, pauvre, que la raison incite à quitter pour les « bons pays » d'alen-



tour, mais où, cependant, l'amour nous retient. Il ajoute que le maintien du Morvan en état de vie exige un combat prolongé qui réclame d'ardents dévouements. Ceux-ci lui paraissent bien se manifester par les groupements, si vivants qui ont été constitués récemment. Ainsi pense-t-il que le succès final n'est pas douteux. « Omnia vincit amor » (l'amour triomphe de tout).

Nous ne lui connaissons pas de violons d'Ingres.

Tristan MAYA.

Comment le site a-t-il été détecté ?

Toujours, les exploitants des Bardiaux et des Raviers ont signalé d'inhabituelles trouvailles : tessons antiques, tuiles à rebords, quincaillerie oxydée, carbonisations abondantes voire quelques monnaies gallo-romaines.

Parallèlement, au début de ce siècle, G. Luquet avait conduit dans ce secteur, quelques fouilles limitées dont il ne nous a laissé qu'un bref compte rendu, signalant toutefois une petite Minerve en bronze et une statuette en pierre, précieux témoins, dont le récent décès de son héritier, M. René Miret, nous a fait perdre la trace.

Puis - je me permettre, à l'occasion de cette interview, de faire appel à la collaboration culturelle des actuels possesseurs de ces objets, qui devraient trouver tout naturellement leur place dans la première exposition que nous projetons d'organiser ?

Par ailleurs, l'abbé Baudiau a signalé des trouvailles qui auraient été fâcheusement cédées à des colporteurs.

Enfin, sur la foi de ces données, nous avons entrepris, au

printemps 1971, une détection systématique par photographies aériennes noires, couleurs et infrarouges, poursuivie par des hélicoptères de la gendarmerie nationale qui ont exécuté deux missions cette année sur le site.

Pourquoi ces recherches ?

Il entre dans la vocation de l'Association régionale du Morvan, chargée de l'aménagement du Parc naturel, de rechercher le meilleur équipement touristique et culturel du pays. C'est à ce titre qu'elle nous a consulté, en nous demandant de fouiller un site dont les vestiges antiques seraient attrayants pour le public, en témoignant du long passé du Haut - Morvan. Parallèlement, la direction des Antiquités historiques de Bourgogne a parfaitement compris tout l'intérêt qu'il pouvait y avoir à associer deux efforts celui de l'équipement régional et celui de la recherche historique la plus rigoureuse. Elle nous a donc donné toutes les autorisations et appuis nécessaires. Enfin, le Conseil général, à l'initiative de son président et des conseillers locaux, soutenus dans ce sens par M. le préfet de la Nièvre, nous a fourni l'indispensable complément des subsides mis par ailleurs à no-

tre disposition par l'Association régionale du Morvan et le ministère des Affaires culturelles. Cependant, l'ensemble de ces subventions n'atteint qu'un bien modeste total, eu égard à l'ampleur de l'œuvre entreprise, et il nous faut bien compter sur le mécénat privé, sans oublier l'efficiante bienveillance de M. le maire d'Arleuf, qui vient de mettre à notre disposition, une salle qui sera sans doute celle de notre première exposition.

tre disposition par l'Association régionale du Morvan et le ministère des Affaires culturelles. Cependant, l'ensemble de ces subventions n'atteint qu'un bien modeste total, eu égard à l'ampleur de l'œuvre entreprise, et il nous faut bien compter sur le mécénat privé, sans oublier l'efficiante bienveillance de M. le maire d'Arleuf, qui vient de mettre à notre disposition, une salle qui sera sans doute celle de notre première exposition.

Quel est le processus des travaux ?

Partant des documents bibliographiques et photographiques déjà cités, sans négliger la tradition orale qui est ici, bien pauvre, nous avons procédé, au printemps 1971, à un premier sondage qui a emporté la décision opérationnelle. Ensuite, d'autres sondages limités, mais profonds, nous ont permis de toucher un système de fondations complexes sous trois mètres de remblayages plus ou moins anciens.

appareillés, sur un sol de béton rouge composé de fragments de briques et d'argile. Les parois de cette pièce étaient recouvertes d'enduit peint.

Il va de soi que les unes et les autres de ces constructions contenaient de nombreux objets, notamment des fragments de vase qui ont permis d'en remonter partiellement quelques - uns, un abondant matériel métallique, des éléments de statues votives et une belle série de monnaies établissant la fréquentation du site de la fin du Ier au milieu du IVe siècle de notre ère.

Quel développement prévoyez-vous ?

Question difficile, dont la réponse dépend à la fois des moyens dont nous disposons et de l'importance de la bourgade, sans parler de la disponibilité temporaire ou définitive des surfaces à fouiller. La grande analogie qui existe entre le théâtre antique d'Arleuf et le théâtre antique d'Alésia, nous invite à rappeler ici que les fouilles de ce dernier site durent depuis un

La Saint-Ladre d'autrefois

La foire du 1er septembre à Autun, la Saint-Ladre, demeure l'une des plus anciennes survivances des grandes foires de

de bêtes à cornes qui s'y pressaient (photos et cartes postales de l'époque en font foi), ne tient plus qu'une place très discrète

vaches, de bœufs, de veaux, regardaient de leurs gros yeux myopes cette foule en mouvement. Parfois, ils chassaient d'un

s'emplit de beuglements. Affairés, énervés, les bouviers, jurant et sacrant poussent au cul les vaches rebelles à grimper le plan

André SACLIER

L'Académie du Morvan vient de perdre un de ses membres éminents : André Saclier, qui est décédé brutalement le 18 août, âgé de 62 ans seulement.

Il était une des personnalités autunoises de premier plan et son activité était telle qu'il était de ceux que l'on peut qualifier de « difficilement remplaçables ».

Ce que connaissent bien nos compatriotes c'est son extrême gentillesse, sa bienveillance, son dévouement pour la chose publique, sa compétence ; on connaît peut-être moins l'admirable courage dont il a fait preuve pendant plusieurs années, en supportant, sans se départir de sa bonne humeur, un traitement médical particulièrement pénible.

Malgré la maladie, il était d'un optimisme extraordinaire, et sa vie a été, en très grande partie, consacrée au service de sa ville et de sa région.

Disons d'abord qu'il fut un grand patriote, qu'il fit courageusement son devoir au cours de la guerre 1940-45 ; qu'il fut blessé le 6 juin 1940 et qu'au moment opportun il rejoignit un groupe de résistance, auquel il rendit de grands services. Il avait bien mérité sa croix de guerre. Dès la fin des hostilités, il se consacra à la vie publique, tout en faisant valoir dans les meilleures conditions son industrie de teinturerie, qu'il sut admirablement moderniser.

Il était conseiller municipal depuis 30 ans et adjoint au maire d'Autun depuis 25 ans. C'est à ce titre qu'il fut chargé des questions ingrates concernant le logement ; il s'en tira grâce à son esprit d'équité et à son amabilité exceptionnelle.

Il était, à Autun, président du Comité d'expansion économique et avait une foi totale dans le développement de l'économie régionale. L'an dernier, il avait fait, lors de l'assemblée générale de notre Académie, une excellente conférence sur ce sujet.

Il était président du Comité d'organisation de la Foire du meuble et l'on sait combien d'efforts et de responsabilités exigeait une telle fonction ; ce n'est pas sans une profonde émotion que nous lisons l'invitation à l'inauguration de celle du 26 août prochain, au cours de laquelle il devait prononcer un de ces excellents discours dans lesquels il magnifiait sa ville natale et évoquait avec confiance son avenir.

Il était également un grand ami des sports et joua un rôle capital comme président du Cercle Sportif Autunois.

Toutes les activités les plus hautes et les plus désintéressées l'enthousiasmaient, et l'on peut dire qu'il était vraiment au service d'Autun et de sa région.

C'est ce qu'a dit avec beaucoup d'émotion, de pertinence et d'éloquence M. Lucotte, sénateur-maire d'Autun, membre, comme M. Saclier, son ami, de l'Académie du Morvan ; il prit en effet la parole à l'issue de la cérémonie religieuse à la cathédrale d'Autun, devant une foule considérable.

Notre Académie était représentée par lui-même, par un vice-président, M. Jacques Thévenet, par le D^r Bondoux, ancien député ; un membre de la chancellerie et deux autres de ses collègues.

André Saclier était un homme de bien, dynamique, désintéressé et toujours bienveillant ; jusqu'à ses derniers instants il avait conservé son physique sympathique et avenant, ainsi que ses remarquables facultés intellectuelles. Nous le voyons disparaître prématurément avec beaucoup de peine.

Jean MENAND,

de la Chancellerie de l'Académie du Morvan.

...

Après l'article nécrologique officiel, au nom de l'Académie du Morvan, de Jean Menand, qu'on me permette un mot personnel. Je viens de passer 68 jours dans un hôpital. Même bien tenu, il ne vaut pas son chez soi. Mais, j'y ai senti là que « l'amitié » de l'Académie n'est pas un vain mot, une fois de plus.

Parmi beaucoup de témoignages d'amitié, celui qui m'a peut-être le plus marqué est celui d'André Saclier.

Je le connaissais depuis longtemps, ou plutôt, je croyais le connaître. Ses visites quotidiennes m'ont fait connaître un homme plus profond, plus cultivé, et surtout d'une bonté insoupçonnable. J'avoue que je n'en reviens pas.

Son amabilité, sa gentillesse, sa gaieté, malgré ses maladies, m'ont été d'un grand secours. Comme la ville d'Autun, comme ses compatriotes, comme ses amis, comme les pauvres gens, l'Académie du Morvan fait une perte sans mesure.

Joseph PASQUET,
Chancelier perpétuel.

entre les deux derniers du Castum et de Marchaux qui formaient alors Autun, « s'étendait un vaste espace où la grande foire de septembre réunissait les marchands de toutes les parties de la France, et qui avait reçu le nom de Champ Saint-Ladre depuis l'association de la foire avec la fête patronale de Saint-Lazare ».

Trois cent cinquante ans après, la Saint-Ladre est encore le rendez-vous tacite, le lieu de rassemblement traditionnel du monde paysan de toute la région. Mais la Saint-Ladre d'aujourd'hui n'a plus le même visage que celle d'autrefois. La place du Champ-de-Mars, où se tenait le foirail, était alors pavée de grosses pierres arrondies, au relief inégal, entre lesquelles, par endroits, l'herbe poussait. On affirmait que certaines parties de ce pavement dataient de François I^{er}.

Mais, aujourd'hui, les pavés ont été enlevés, le sol aplani, macadamisé, et c'est maintenant un vaste parking. Les transactions qui, maintenant, ont lieu directement à la ferme, font que le foirail, à peine suffisant autrefois pour contenir les milliers

de-mars est occupée par les manèges les plus modernes, qui ont remplacé les bons vieux chevaux de bois, les baraques foraines, stands de tir, et loteries. Les jeunes, qui n'ont pas connu la Saint-Ladre d'autrefois, s'en accommodent et s'y plaisent. Mais les anciens, qui en ont conservé la nostalgie, cherchent vainement à retrouver dans la Saint-Ladre d'aujourd'hui les fantômes de leur jeunesse.

Un témoignage de ce qu'était la Saint-Ladre voici un demi-siècle, nous est donné par Marcel Barbotte qui, dans son roman autonois « Les montagnes bleues » a consacré quelques pages à cette grande manifestation :

Tout d'abord, je ne reconnais pas le champ de Mars. Ce qui, la veille, était désert, grouillait maintenant d'une vie intense. Toute la partie non occupée par les baraques et les manèges forains était peuplée de gens et de bêtes mêlés dans un tohu-bohu qui, sous le soleil, mettait dans cet espace une animation joyeuse.

On eût dit une prodigieuse étendue en plein air, avec tous ses bruits et toutes ses odeurs. Des centaines et des centaines de

de-mars est occupée par les manèges les plus modernes, qui ont remplacé les bons vieux chevaux de bois, les baraques foraines, stands de tir, et loteries. Les jeunes, qui n'ont pas connu la Saint-Ladre d'autrefois, s'en accommodent et s'y plaisent. Mais les anciens, qui en ont conservé la nostalgie, cherchent vainement à retrouver dans la Saint-Ladre d'aujourd'hui les fantômes de leur jeunesse.

Un témoignage de ce qu'était la Saint-Ladre voici un demi-siècle, nous est donné par Marcel Barbotte qui, dans son roman autonois « Les montagnes bleues » a consacré quelques pages à cette grande manifestation :

Tout d'abord, je ne reconnais pas le champ de Mars. Ce qui, la veille, était désert, grouillait maintenant d'une vie intense. Toute la partie non occupée par les baraques et les manèges forains était peuplée de gens et de bêtes mêlés dans un tohu-bohu qui, sous le soleil, mettait dans cet espace une animation joyeuse.

On eût dit une prodigieuse étendue en plein air, avec tous ses bruits et toutes ses odeurs. Des centaines et des centaines de

de-mars est occupée par les manèges les plus modernes, qui ont remplacé les bons vieux chevaux de bois, les baraques foraines, stands de tir, et loteries. Les jeunes, qui n'ont pas connu la Saint-Ladre d'autrefois, s'en accommodent et s'y plaisent. Mais les anciens, qui en ont conservé la nostalgie, cherchent vainement à retrouver dans la Saint-Ladre d'aujourd'hui les fantômes de leur jeunesse.

Un témoignage de ce qu'était la Saint-Ladre voici un demi-siècle, nous est donné par Marcel Barbotte qui, dans son roman autonois « Les montagnes bleues » a consacré quelques pages à cette grande manifestation :

Tout d'abord, je ne reconnais pas le champ de Mars. Ce qui, la veille, était désert, grouillait maintenant d'une vie intense. Toute la partie non occupée par les baraques et les manèges forains était peuplée de gens et de bêtes mêlés dans un tohu-bohu qui, sous le soleil, mettait dans cet espace une animation joyeuse.

On eût dit une prodigieuse étendue en plein air, avec tous ses bruits et toutes ses odeurs. Des centaines et des centaines de

de-mars est occupée par les manèges les plus modernes, qui ont remplacé les bons vieux chevaux de bois, les baraques foraines, stands de tir, et loteries. Les jeunes, qui n'ont pas connu la Saint-Ladre d'autrefois, s'en accommodent et s'y plaisent. Mais les anciens, qui en ont conservé la nostalgie, cherchent vainement à retrouver dans la Saint-Ladre d'aujourd'hui les fantômes de leur jeunesse.

Un témoignage de ce qu'était la Saint-Ladre voici un demi-siècle, nous est donné par Marcel Barbotte qui, dans son roman autonois « Les montagnes bleues » a consacré quelques pages à cette grande manifestation :

Des relents de lait frais et de fumer se répandaient sur la place et jusque dans les rues avoisinantes. Lorsque, dans un coin, un beuglement s'élevait comme une grande plainte mélancolique, aussitôt cinq, dix, cinquante autres beuglements lui répondaient.

Les bouviers, leur bâton nouveau retenu au poignet par un lacet de cuir, discutaient à l'aprem avec les marchands de bestiaux venus de tout le Morvan, du Limousin, de Bourgogne, de Paris, et peut-être de plus loin encore. Parfois, un couple de bœufs changeait de propriétaire. Derrière l'aiguillon, ils suivaient avec indifférence leur nouveau maître. Pour eux, il n'y avait pas grand-chose de changé : avec l'un ou l'autre, ils continueraient à courber la tête sous le joug.

Certains marchés, laborieux à conclure avaient besoin, pour se sceller, d'une chopine de vin blanc bue sur un coin de table, dans le café le plus proche. Les jurons et les coups de poing sur le bois faisaient trembler les verres et punctuaient les marchandages. Mais quand on ressortait en s'essuyant les lèvres sur la manche, l'affaire était faite, chacun ayant roulé l'autre.

La foire des chevaux se tenait sur la promenade des Marbres. Sous les frais ombrages des platanes centenaires les maugissons faisaient trotter les pouliches, donnaient des claques sonores sur les croupes rebondies, appréciaient avec des hochements de tête l'aplomb des pattes ou bien, pour savoir leur âge, retournaient sur leurs dents jaunes les lèvres des vieilles juments.

A midi, la foire de la Saint-Ladre est finie. Les bestiaux ont évacué le champ de Mars, et c'est le quai d'embarquement, près de la gare, qui maintenant,

Même s'ils n'ont rien à acheter ni à vendre, les paysans se rendent à la Saint-Ladre, poussés par ils ne savent quel besoin d'admirer tant de magnifique bétail réuni à la fois, et de se retrouver ainsi dans une ambiance exaspérée de la vie rurale. Le soir, harassés mais riches de souvenirs pour une année, ils regagneront leur ferme ou leur maison. Ce déplacement à la ville les aura fatigués plus qu'une journée entière passée sur la glèbe, mais l'habitude est si puissante et si ancrée qu'ils ne songent même pas à en discuter l'utilité, encore moins à rompre la tradition.

Marcel BARBOTTE.

NOTRE PATOIS QUI SE MEURT

Lé vin'gn du Lazère

L'an-née dagnère, i m'o aïrrivé un drôle dé tor. Si v'ez tendance ai lai morosité, com'm ai ghiant aïgnu, i v'as vo féère rire...

I' atains ai lai fin d'lhivar, au c'ouvement d'mâr. I zalot encore soucement lai gnu, mé l'aïpré-midi, on entendot déjâi canter l'âs p'outos qu'ataint sortis du creux d'âs çâgnés.

Déépus longtemps, lé Lazère d'âs çâumes m'in'vitot ai goûter son vin'gn dé lai dagnère vendange. Mai fone qu'o p'ertant pas un'n sauvaize, p'téete un p'iso rêche quand même, y t'not pas. Mé, com'm i ai dit :

— Çai n'convint pas d'éete tosor invité et d'tosor erfuser.

— Eh ! ben ! ma foé, vais-y, qu'eïn'n m'é râponu. Mé, fais attention d'pas trop boere !

I seux don pairti vée l'âs 7 heures du soir, aïprée aïvoir m'zè lai soupe. Lé Lazère âtot ai lai maïon.

— Çhai toé lai, qu'êne-m-ghîet aïchtôt. Té s'rée ben, chul blanc, au cochiée du poêle.

Sai fone, l'Alphonsine âtot lai auchi. Ein'n finissot d'féère lai vaisselle. Pendiment c'temps-lai, lé Lazère âtot reux cri sai bouteille dé vin nouveau. E l'âtot ai poin'n ervéni qué sai fille, lai Julie, entrot ai son tôr. Ein'n vénot p'ér demander d'âs œufs ai grouer ai sai meère.

Lé Lazère ghîet ai sai fone d'aïpporter d'âs verres. I ferains don quate ai taibe : lé Lazère au cochié d'sai fone et pus moé ai gausse dé leu't fille.

Aïprée aïvoir rempli l'âs verres, lé m'â't levé l'sein'n et ghîet :

— Ai lai nônt, tôs !

— Ai lai v'ô't qu'i râponérains !

Et pus, i beuvérains ai p'tits coups. Chacun s'ergandé sans ran dire.

— I l'troue rudement bon qu'i ghîet, moé. E-l'é un bon boughiet. E-l-o moelleux, aïvec ça.

Tôs l'âs autes âtaïnt d'mon aïvis. Lé Lazère riot dans sa barbe, malgré qu'è-l-en aïvot point.

— Oh ! è-l-o pas chli qu'è s' metté ai dire, mé, i en é du meilleur !

I no no mettérains ensuite ai causer d'lai puie et du biau temps, d'âs aïvoin'n ai féère, d'âs vaissés ai lâcer, d'âs tresses ai fini d'p'êcher...

— Mé, i l'frens ben un'n manille, no ghîe l' Lazère qué trouot l'temps long ai ran féère.

— Ma foé vôi, qu'i râponérains tôs.

L'Alphonsine aïpporté l'âs cartes et i restérains com'm i atains piécés. Lé Lazère âtot don aïvec sai fille et moé aïvec sai fone. I'o soé qu'donné l'âs cartes. Et gagné lai première partîe, et pus lai deuxième, et pus lai troisième !

Ah ! i folloit l'voér ai c'moment-lai ! E s' tabolot, é riot tellement qu'sai bouche sé dovrot jusqu'âs oreilles. E-l-âtot chu content qu'è feut sarcer un'n aute bouteille dé vin'gn. Nôn donx sai fone, i atains pas ben férs, i baichains l'nez chu nônt cartes.

Connaissez-vous Ouroux - en - Morvan ?

Ancienne préfecture de la Nièvre durant l'occupation, capitale incontestée du Haut Morvan, cette jolie et riante localité de onze cent soixante habitants, est la patrie du sculpteur Jean Gauthierin.

De tradition agricole, la polyculture et l'élevage constituent la base de son activité, cependant que l'industrialisation est amorcée par l'installation d'une usine de meubles. La vie sociale et économique est animée par de nombreuses associations faisant participer la population à l'ensemble des réalisations entreprises dans divers domaines. Mais Ouroux est aussi un centre touristique à la réputation bien établie, avec plus de deux cents résidences secondaires. Sa population quintuple durant la saison estivale, car c'est le paradis des pêcheurs, des promeneurs et des amateurs d'archéologie.

Pour renseigner et guider ses visiteurs, Ouroux est le siège d'un Syndicat d'Initiative dont les activités s'étendent sur la région du lac des Settons et le siège de la chaîne hôtelière du Morvan.

Pour mieux les accueillir, Ouroux a fait un gros effort pour se fleurir, rénover les façades de ses vieilles maisons (quatre-vingt-dix pour cent sont réalisées) et moderniser ses commerces.

Pour les retenir, un terrain de camping, des aires de pique-nique, un centre d'équitation. Un groupe folklorique perpétue la tradition des chants et des costumes morvandiaux, alors que les jeunes et une grande Maison des Jeunes, véritables centres d'activités diverses, occupent les loisirs des estivants.

qu'ils sont découvertes, qu'il convient d'abandonner le matériel lourd pour dégager les parements restants à la main avant d'aborder les sols d'utilisation antiques des édifices. Il s'agit, en effet, d'une très lente progression, qui doit rester toujours prudente et au cours de laquelle, la découverte d'un système spectaculaire de fondations ne peut être un but en soi. Chaque ensemble mis à jour doit être minutieusement et patiemment étudié. Cet achèvement, qui parfois déconcerte les personnes non initiées, ne peut être confié qu'à des fouilleurs expérimentés, manipulant délicatement un petit outillage de décapage pour mettre en évidence les différences de teintes et de consistance des niveaux géologiques, de même que le menu matériel qui peut s'y trouver. Souvent, un tamisage de ces terres est nécessaire.

Le mobilier ainsi recueilli fait l'objet d'examen systématique, qui permettent la datation des céramiques, l'analyse des alliages, la lecture des monnaies, la définition des bétons, des enduits et des mortiers. Un tel faisceau de connaissances est indispensable pour affirmer la destination et la durée d'occupation d'un bâtiment.

On parle d'un théâtre

Le premier édifice mis à jour, dès l'été dernier, est en effet un théâtre antique rural dont l'enceinte et les substructions de la scène sont en bon état si l'on veut bien se souvenir que tous les monuments antiques ont plus ou moins servi de carrières avant d'être trop tardivement protégés par les remblayages des exploitations agricoles. On devine l'intérêt de cette trouvaille, car il n'est pas, en effet, permis de penser que les Gallo-Romains aient pu édifier un théâtre en pleine campagne, sans que d'autres bâtiments publics et privés ne l'environnent.

En vérité, nous savons bien qu'une telle découverte, à un carrefour de voies antiques, sur la ligne de partage des eaux d'un massif, trahit la présence d'une bourgade plus ou moins importante avec son temple, ses thermes, bourgade qui a servi d'étape dans le réseau routier impérial romain et, peut-être, de sanctuaire rural. Les deux autres édifices reconnus jusqu'ici, ne font que confirmer cette prévision. Il existe tout contre le théâtre, une enceinte rectangulaire de vaste dimension avec foyer et pièce de servitude, qui évoque le dispositif basilical civil, sorte de salle publique tenant souvent lieu de prétoire.

Enfin, la troisième construction, récemment découverte au cours de travaux dans le jardin d'une maison située à 200 mètres au nord-est du théâtre, nous a permis de mettre en évidence dans la seule de ses pièces partiellement fouillée, un bassin quadrangulaire formant une petite piscine de briques recouvertes d'un enduit d'argile rouge ; l'évacuation de ce bassin était assurée vers l'extérieur par une conduite en plomb qui traversait le mur de la maison pour se déverser dans un puisard. La même pièce contenait également un foyer construit en tuileaux bien

Saulieu et Uchon ont obtenu des médailles d'argent au second concours « village que j'aime ».

Félicitations à Mme Pia, animatrice du « G.E.S.E.R. » de Saulieu et à M. Guilleminot, président des « Amis d'Uchon ». Ils travaillent bien pour leur pays.

La poésie sur Quincize publiée dans la page d'août, sans signature, était de Louis de Courmont. Elle était extraite du très beau volume de poésie « Feuilles au Vent ».

Elle était dédiée à M. de Sermitelle dont la famille s'allia à celle des Bourgoing.

A un moment, le château fut la propriété de M. Sautereau, inventeur du flottage dans le Haut Morvan.

L'excursion commentée de l'Académie du Morvan fut cette année « le circuit des cinq lacs du Morvan » : St-Agnan, Chastellux, Plainefas, Chaumard-Pannecière et Les Settons.

A chaque lac, un commentaire a été fait par une personne compétente.

La cuisine de Mme Lemoine a été appréciée au repas de Montigny-en-Morvan.

Notre confrère Albert Jaillet est à remercier pour une organisation parfaite.

Les vestiges exhumés sont-ils visitables ?

C'est le but même de ces recherches, comme je vous l'ai dit. Cependant, il n'est pas possible d'ouvrir officiellement le chantier avant que celui-ci ne soit complètement et définitivement fouillé. Le premier secteur libéré sera celui du théâtre, sans doute l'année prochaine. Mais ne recevons - nous pas déjà de nombreux visiteurs qui, pendant les travaux, franchissent les panonceaux d'interdiction pour se documenter auprès des fouilleurs ? Dans la mesure où ces visites ne perturbent pas trop la progression, nous ne voyons aucun inconvénient à répondre aux questions posées pourvu que chacun respecte le travail en cours en s'abstenant, notamment, de circuler sur les murs exhumés et sur les sols que ces murs entourent.

Il est également utile de bien préciser que la pénétration sur le chantier clos et en l'absence de toute personne responsable, est absolument interdite, tant aux yeux des autorités publiques de police qui ont la charge d'assurer sa sauvegarde qu'aux yeux des assurances qui le couvrent.

ECHOS

Le grand pris du Morvan a été décerné, cette année, à la réédition de « L'Âme du Morvan » du regretté Albert Guillaume. Le jury, réuni à Avallon, a été bien inspiré. Il ne pouvait faire mieux. Le livre, écrit en patois, est un vrai livre morvandiau.

Saulieu et Uchon ont obtenu des médailles d'argent au second concours « village que j'aime ».

Félicitations à Mme Pia, animatrice du « G.E.S.E.R. » de Saulieu et à M. Guilleminot, président des « Amis d'Uchon ». Ils travaillent bien pour leur pays.

La poésie sur Quincize publiée dans la page d'août, sans signature, était de Louis de Courmont. Elle était extraite du très beau volume de poésie « Feuilles au Vent ».

Elle était dédiée à M. de Sermitelle dont la famille s'allia à celle des Bourgoing.

A un moment, le château fut la propriété de M. Sautereau, inventeur du flottage dans le Haut Morvan.

L'excursion commentée de l'Académie du Morvan fut cette année « le circuit des cinq lacs du Morvan » : St-Agnan, Chastellux, Plainefas, Chaumard-Pannecière et Les Settons.

A chaque lac, un commentaire a été fait par une personne compétente.

La cuisine de Mme Lemoine a été appréciée au repas de Montigny-en-Morvan.

Notre confrère Albert Jaillet est à remercier pour une organisation parfaite.